

« Vivre libre ou mourir »

L'infinie liberté qui émane de ce livre tient moins sans doute au fait qu'il en parle, ou à la manière dont il est question de l'amour, qu'à la vitesse avec laquelle on s'y déplace dans le temps. L'écrivain est un maître du temps. Et du rythme qui est, selon Stendhal, « accord entre les pensées, les tournures et les sons ».

TIPHAINE SAMOYAULT

PHILIPPE SOLLERS

TRÉSOR D'AMOUR

Gallimard, 215 p., 17,90 €

Si la mémoire grandit comme un fleuve, elle ne s'alourdit pas car là encore, tout est affaire de vitesse, de sauts et gambades dans le temps. Sollers pratique l'ellipse, le raccourci, la transposition et la superposition comme on chevauche un cheval, en maîtrisant une technique, en faisant corps avec l'animal et en se laissant emporter par la griserie du mouvement dans le vent. Il évolue dans le temps à bride abattue et au rythme auquel on dicte *La Chartreuse de Parme* en cinquante-trois jours. Le sentiment d'infinie liberté vient de là : la littérature dit qu'il est possible de conduire le passé au présent, de reconduire l'avenir dans le passé. Toutes les identifications sont possibles, tout est possible. Cela s'appelle aussi l'amour.

Venise n'est pas une ville stendhalienne. Moins que Florence et moins que Rome. Mais c'est à Venise, parce que Venise est une ville sollersienne, que le narrateur de *Trésor d'amour* le retrouve. Ils ont déjà eu l'occasion de se rencontrer, mais là c'est un dialogue nourri, affranchi de toute contrainte qu'ils vont avoir. L'événement a lieu par le truchement d'un amour simple et jeune, avec une femme rencontrée pour la première fois à New York et qui porte le nom stendhalien de Minna Viscontini (d'après la Mina présente dans *Le Rose et le Vert*). Elle ajoute à son nom sa lignée (elle est une lointaine descendante de Matilde que Stendhal aima tant) et sa spécialité : professeur de littérature comparée à l'université de Milan, elle a publié un « brillant petit essai » sur *Souvenirs d'égotisme* et son auteur de prédilection est naturellement Stendhal.

La relation du narrateur avec Minna est localisée dans le temps et dans l'espace, chronique et située. Ils se retrouvent quelques jours par mois à Venise dans l'appartement que la jeune femme y possède. Leur amour semble souple, harmonieux. Surtout, ils font silence. « On se tait beaucoup preuve qu'on s'entend. » Ils font corps avec le silence de la ville. Ce que Venise fait au corps, ce serait d'abord ça, l'éduquer au silence, à l'écoute d'autres voix. « Comment faire comprendre, au début du XXI^e siècle, qu'un homme et une femme peuvent vivre, parfaitement détendus et heureux, dans le plus grand silence ? » C'est ce silence qui ouvre en grand les portes du dialogue avec Stendhal. Plus le roman avance, plus la place est donnée aux phrases de Stendhal, selon une pratique de la citation dont Sollers a toujours joué avec passion mais qui ici produit des éclats absolument

précieux. Les deux hommes s'entendent à merveille au point que, comme dans l'amour parfois, on ne sait plus qui est soi et qui est l'autre.

Bien sûr ils parlent de l'amour. Mais ils s'entretiennent aussi du pouvoir, des masques, de la vie, des noms et du temps, qui passe très vite ou ne passe pas. « Selon son désir, j'entraîne Stendhal dans toutes les époques. Dans

l'Antiquité chinoise par exemple, et son infini harmonique : « Avoir des os d'immortels, monter au ciel en plein jour. » Chacun est en effet là selon son désir, parle ou fait silence en vertu de cette seule loi, qui s'empare aussi du lecteur. Ce dernier est invité à voyager de façon quasi fantastique sur les ailes du désir et du temps, libre d'être qui il veut, de cueillir telle phrase, libre de se sentir libre ou d'y voir une leçon. Le gain est précisément le « trésor d'amour », pas seulement comme on dit « mon trésor » à l'aimée, mais comme on dit « Trésor de la langue », ou bien trésor médiéval ou d'église, qui recèlent tous les objets précieux.

Rien ni personne ne vieillit. Plutôt mourir que vieillir. Plutôt s'alléger que s'alourdir, accélérer que ralentir. Ainsi Stendhal peut-il, pour finir, féliciter le narrateur de sa chance au jeu de la vie. |

